



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

Les arabisants et la France coloniale : savants, conseillers, médiateurs, 1780-1830 / Alain Messaoudi
éd. Ecole normale supérieure de Lyon, 2015
cote : 60.389

Maître de conférences en histoire contemporaine à l'université de Nantes, Alain Messaoudi a consacré ces 556 pages exclusivement « aux récits d'auteurs qui ont prétendu rendre compte des réalités des sociétés arabes et de leur imaginaire » (page 17). L'auteur nous livre ainsi une documentation considérable d'ailleurs complétée par un volume d'annexes comprenant des notices biographiques, disponible en ligne.

Dans le cadre d'une « mode orientaliste » relancée lors de l'expédition de Bonaparte en Egypte, deux arabisants vont mettre à la disposition des lecteurs francophones les récits de deux témoins de cette période, *Merveilles extraites des biographies et événements* de l'Egyptien Al Gabarti, traduit par Alexandre Cardin de Cardonne en 1838 et *Histoire de l'Expédition des Français en Egypte* du Libanais Nicolas Turk, traduite par Alexandre Desgranges la même année. A la fin du XIX^e siècle, l'engouement pour l'Orient permettra au réformateur iranien Jamaledine Al Afghani d'être accueilli à Paris et à Londres par des personnalités littéraires et politiques (Renan, Victor Hugo, Henri Rochefort) et au traducteur des 1001 Nuits, Mardrus, d'affirmer que la littérature française allait se renouveler grâce à la littérature orientale. Pour comprendre que l'orientalisme obtienne ce brillant résultat, A. Messaoudi nous convie à visiter les lieux de formation et d'affectation des arabisants et d'étudier leurs réseaux.

Dès la signature des premières Capitulations, Traité renouvelé périodiquement entre l'Empire ottoman et la France, en 1536, les souverains envisagent la formation d'un corps d'interprètes susceptibles de servir à l'ambassade d'Istanbul et dans les consulats situés dans les Echelles du Levant et de Barbarie ; Henri II crée un cours d'arabe au Collège Royal, Colbert un cycle de formation de « drogmans » (de l'arabo-persan « tarjaman », traducteur) au Collège parisien des Pères Jésuites dit de Clermont (futur lycée « Louis le Grand » qui dispense toujours une excellente formation en arabe) ou « jeunes de langue » ; ces jeunes Levantins ou Français de souche font ensuite un stage linguistique à Pera, à Smyrne ou au Liban (Aïn Warqa). En 1799 et 1801, le corps expéditionnaire français en Egypte est rapatrié ainsi qu'un certain nombre d'Egyptiens musulmans (Mamelouks) et de Syriens chrétiens expatriés au Caire, qui vont devenir des enseignants et des traducteurs d'arabe. La Convention



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/). Basé(e) sur une œuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

avait créé en 1793 l'Ecole des langues orientales où exercera le grand Sylvestre de Sacy, qui publiera une *Grammaire de l'arabe* en 1810. Goethe lui dédiera son *Divan occidental-oriental* (1819). Des salons littéraires sous l'Empire et la Restauration, comme celui de la poétesse Adélaïde Dufrénoy, vont accueillir des hommes de lettres originaires d'Egypte comme Agoub, fils d'immigré et qui aura étudié le français et l'arabe au Lycée impérial de Marseille. En 1830, la conquête de l'Algérie va relancer l'enseignement de l'arabe et la création de postes d'arabisants. Les drogmans vont faire carrière en Algérie dans des affectations civiles ou militaires. En 1846, le Gouvernement confie à Léon Roches, qui fut le secrétaire de l'Emir Abdelqader, la direction d'un corps de 26 interprètes parmi lesquels se trouvèrent 4 Chrétiens d'Orient, 6 Juifs maghrébins, un Musulman tunisien, un Maltais. Dix ans plus tard, 25 chrétiens orientaux émargeront parmi les 75 interprètes officiels algérois. En 1873, Paris accueillera le premier Congrès international des Orientalistes ; les Congrès qui vont se succéder à l'échelle internationale ou provinciale, examinent le développement des études arabes en France et la place prise par l'enseignement de l'arabe dans les perspectives nouvelles de l'expansion coloniale. La création de l'Ecole coloniale de Paris en 1889 aura aussi pour but de respecter les élites locales traditionnelles et de conserver à la langue arabe une place dans l'administration ultramarine.

Après Paris qui aura joué un rôle important dans le développement des études d'arabe, Marseille tient une place particulière dans ce domaine ; Napoléon, pour répondre aux demandes des rapatriés d'Egypte, institua des cours d'arabe au Lycée de la ville, confiés à un prêtre melkite, le Père Gabriel Taouil, qui forma ainsi de futurs professeurs et interprètes d'arabe, Joseph Agoub ou Joanny Pharaon ; le Père Charles Zaccar qui lui succèdera à Marseille sera un des trois traducteurs avec le célèbre Sylvestre de Sacy et le drogman T.X. Bianchi, de *la Proclamation aux Arabes* lue par le Général de Bourmont en 1830 avant la prise d'Alger. Les familles de négociants marseillais avaient l'habitude d'envoyer l'un de leurs fils dans les Echelles du Levant, Istanbul, Smyrne, Alep, Saïda, Beyrouth, pour y tenir un comptoir commercial comme les Rémusat, les Martin, les Rousseau, les Guys, qui servirent aussi dans les fonctions de drogmans et de consuls. Quant à Ismayl Urbain (de père marseillais), qui épousera une Constantinoise, il devint le conseiller de Napoléon III pour les affaires algériennes.

C'est qu'Alger allait rassembler dans ses structures universitaires, administratives et militaires les meilleurs spécialistes des langues arabe et berbère, y compris dans les medersas franco-arabes de Constantine, Tlemcen et Médéa. Ainsi de la dynastie des Basset, René (1855-1924), Henri (1892-1926) et son frère André (1895-1956), Masqueray, Houdas, Machuel, William Marçais, Edmond Doutté. Le 4^e Congrès des Orientalistes y sera organisé en 1905 ; le réformateur égyptien, futur Recteur d'Al Azhar Mohamed Abdo y passera deux ans. Les ouvrages publiés à l'Imprimerie cairote de Boulaq comme la traduction du *Précis de jurisprudence musulmane*, le fameux code malékite *Al Mukhtasar* de Sidi Khalil (XIV^e siècle), traduit par le Saint-Simonien Docteur Nicolas Perron en 1849, seront importés rapidement en Algérie. Deux journaux officiels seront publiés à Alger le francophone *Moniteur Algérien* et l'arabophone *Al Moubashar*.

L'auteur étudie les réseaux d'arabisants ; une place importante est donnée aux Saint-Simoniens comme Ismayl Urbain, dont notre excellent confrère Michel Levallois nous a



Académie des sciences d'outre-mer

donné une remarquable biographie bien sûr citée dans cet ouvrage ; les milieux maçonniques déjà développés en Egypte, souvent proches des Saint-Simoniens et auxquels adhéraient de nombreux drogman depuis le XVIII^e siècle, permettaient à des Marseillais orientaux comme Johnny Pharaon ou à des Algériens musulmans comme l'Imam de Bougie Sidi Ahmed, de se rapprocher des cadres civils et militaires. Les drogman étaient nombreux également au sein de la savante Société Asiatique qui continue à publier *Le Journal Asiatique*. Les chercheurs et arabisants catholiques constituèrent aussi un corps apprécié comme l'Abbé Bargès venu de Marseille à Paris en passant par Alger, fondateur du journal arabophone *L'Aigle de Paris* (Birgis Paris), le Père jésuite Belot installé d'abord à Alger avant de gagner Beyrouth et célèbre pour son dictionnaire franco-arabe toujours utilisé, le Melkite Acade Riscalla qui fonda en 1856 avec le Baron de Cauchy l'œuvre d'Orient qu'allait diriger le futur Cardinal de Lavignerie, le professeur Bernard Carra de Vaux qui révéla au public cultivé les grands humanistes arabes et persans.

Les informations concernant les orientalistes et leurs œuvres, les lieux où ils ont travaillé, sont multiples et passionnants. Alain Messaoudi estime dans sa conclusion (page 526) que « ce savoir, (qu'il a si bien décrit) rassemblé et élaboré, pourrait jouer dans un monde aux distances réduites et aux échanges multipliés, en faveur d'une convivance ». La bibliographie (pages 527 à 533) fait appel à des sources puisées dans les Archives d'outre mer, du Ministère des Affaires Etrangères, de la Bibliothèque de l'Arsenal et cite 26 ouvrages de référence. Un précieux index des auteurs cités, dont il faut féliciter l'auteur s'étend de la page 535 à la page 554.

Christian Lochon